



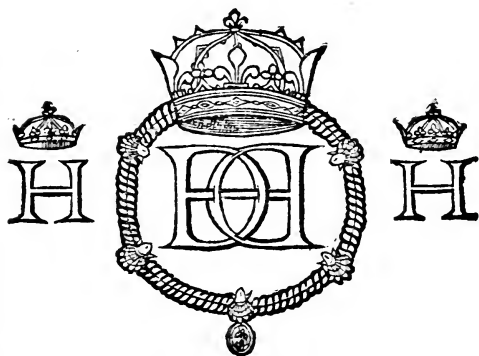




# L' O R D R E

T E N V A L' A R R I-  
uee du treschrestien Roy de Fran-  
ce & de Pologne, Henry de Va-  
lois troisieme de ce nom,

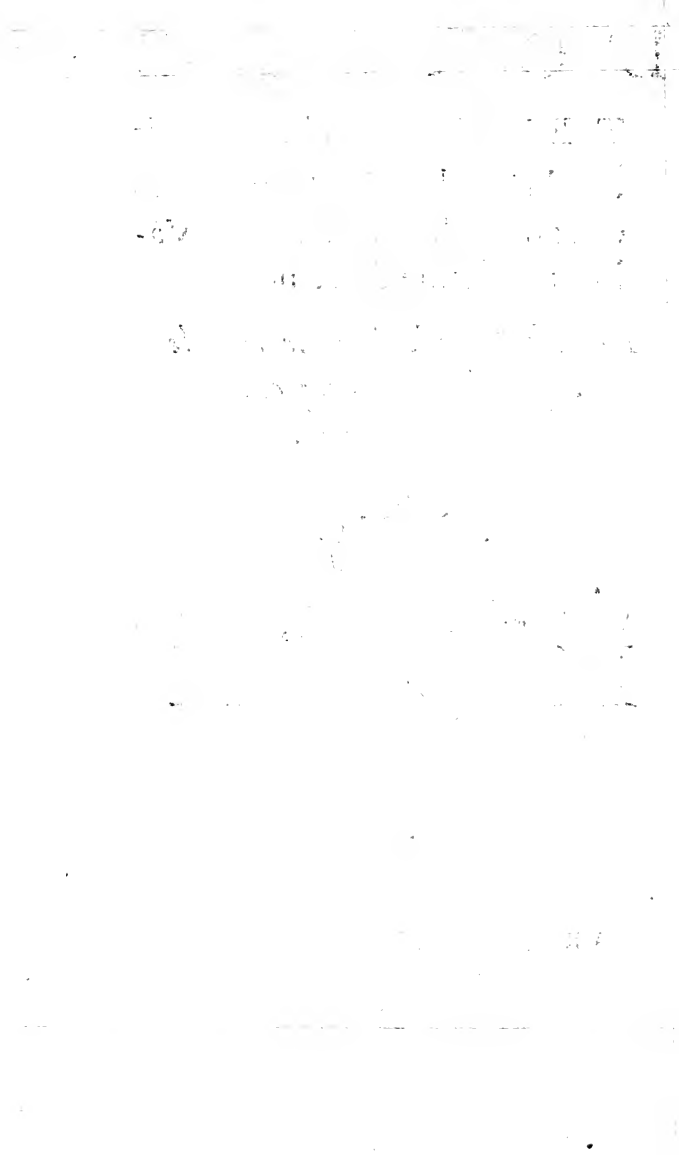
*Faictte à Lyon le sixiesme iour de  
Septembre, mil cinq cens  
septante quatre.*



A L Y O N,  
PAR BENOIST RIGAUD.

1 5 7 4.

Auec permission.





*L'ORDRE TENU A  
l'arriuee du treschrestien Roy de  
France & de Pologne, Henry de Va  
lois troisieme de ce nom, en sa ville  
de Lyon le sixiesme iour de Septem-  
bre, mil cinq cens septante quatre.*



A bonté naturelle du tres-  
chrestien Roy de France &  
de Pologne Henry troisiem-  
me de ce nom, a esté si  
grande, & la pieté de telle  
efficace enuers les pais qui luy ont esté lais-  
sez par la mort trop cruelle : mais sur tout  
notable du Treschrestien Roy de France,  
Charles de Valois neufiesme de ce nom,  
son frere, qu'il n'a fait aucune difficulté,  
de laisser vn bien grād & ample Royaume,  
où il cōmandoit à gens belliqueux & ver-  
tueux, & se mettre en chemin, non sans  
grand danger de sa personne, pour retour-

ner en la France piteuse & desolee de la  
 perte indicible d'un Prince, lequel, mou-  
 rant a emporté avec luy souz le tombeau  
 le nom & renom de Roy sage & Treschre-  
 stien, comme ses derniers propos ( que lon  
 ne peut lire sans vne infinité de larmes)  
 peuuent attester. Or estant doncques par  
 plusieurs Courriers sa Maiesté auertie d'un  
 si piteux desastre, lors que plus sans y pen-  
 ser il se resiouissoit, festoiant quelques grâs  
 Seigneurs de son Royaume ( en quoy on  
 peut obseruer la mobilité de la fortune, où  
 plustost la volonté de Dieu ) il se delibera  
 ayant communiqué le faict à peu de per-  
 sonnes de ses plus familiers, de retourner  
 en France quelque auanture qu'il luy peust  
 auenir, se confiant en la bonté de celuy, qui  
 l'appelloit à ceste Couronne, aimant mieux  
 commãder à son pais naturel qui l'a nour-  
 ry, soustenu & alaitté, que nō pas à l'estran-  
 ger: combien qu'il l'adorast presque pour sa  
 grande & singuliere vertu: ioint que là il  
 est Roy par election, icy par succession: &  
 de l'un & l'autre nous le pouuōs tenir pour  
 Roy, le plus recommentable que nous ayons  
 iamais eu ( combien qu'il y en ait eu beau-  
 coup) car ce grand Roy n'est pas seulement  
 Roy,

Roy, pource que la Couronne luy appartient veritablement: mais aussi pource qu'il la merite, pour auoir esté en l'election d'un si grand Royaume qu'est Pologne preferé, seulement pour sa perfection & vertu, à tous les autres Princes competeurs d'un si honorable Empire. Car voyant nostre Roy Henry, lon peut voir l'Idée du plus accomply & parfait Roy, à qui la France ait onques obey. Comme les païs par où sa Maiesté est passée ont démontré par tous signes de bienvueillance & bonne affection, & principalement l'Italie, où il a receu de tresgrans honneurs & triumphes en la florissante Ville de Venise, surmōtans les honneurs, que la mesme Italie a faicts aux Empereurs Romains, retournans victorieux & triomphans dedans la ville de Romme.

Voyla pourquoy encor d'une plus grande affection que les estrangers, les Lyonnois ses fidelles & obeissans subiects ont esté recevoir sa Maiesté avec vne tresgrande ioye, en tel equipage qui s'ensuit. Car ie veux bien faire vn chacun participant de la commune ioye de l'arriuee du Roy, tant attendue & affectionnee de tous ses bons & fideles subiects.

La Royne mere Regente s'estant ache-  
minee pour venir au deuant de sa Maiesté,  
passa par les principales villes de la Bour-  
gogne,& feit tant par ses iournees qu'elle  
arriua le vingtseptiesme iour d'Aoust, mil  
cinq cens septante quatre en l'Isle Barbe,  
distant de Lyon d'une lieue Françoise, size  
au milieu de la riuere de Saone, où Mon-  
sieur de Mandelot Gouverneur pour le  
Roy audiect pais, avec sa compagnie de cin-  
quante hommes d'armes, ensemble le Ca-  
pitaine de ladicte Ville, menant quatre  
cens harquebuziers d'icelle, allerent la re-  
cevoir: puis se mit en vn grand bateau, là  
preparé sur la riuere, accompagnée de  
Monsieur, du Roy de Nauarre, de la Roy-  
ne de Nauarre son espouse, de quatre Car-  
dinaux & de plusieurs Princes, & autres  
grands Seigneurs. Et sur le soir arriua en  
ladicte ville de Lyon, & arriuee qu'elle fut,  
soudain la Saone fut toute couuerte de ba-  
steaux chargez de personnes, en si grand  
nombre, que lon eust iugé que c'estoit vne  
armee Naualle, tant le peuple estoit trans-  
porté de ioye, cognoissant par la venue de  
la Royne mere Regente, la venue du Roy  
estre prochaine, qu'ils auoient tant desirée,  
& fut



& fut incontinent ladicte Royne Regente saluée à sa bien venue, avec toute la troupe des Princes & Seigneurs susdicts, d'une infinité de canonnades, tant de la Citadelle, qu'autres endroicts de ladicte ville.

Sur ces entrefaictes, on ne pourroit croire la multitude de Noblesse, qui passoit iour & nuict par ladicte Ville, pour aller au deuant du Roy: tant que pour l'affluëce des passans, samedi quatrième iour de Septembre furent à ceste cause, les portes ouuertes la nuict. Combien qu'au precedent, bien l'espace de six semaines n'auoit cessé de passer du peuple, depuis qu'on sceut l'entree du Roy à Venise. Bref on peut bien dire que toute la France a couru au deuant de sa Maiesté pour l'honorer, en laquelle (iusques à present est demeuree orpheline) maintenant elle s'eslouyt, & apres Dieu fonde toute son esperance.

Lediect iour la Royne mere avec Monsieur, le Roy de Nauarre, la Royne son Epouse, accompagnés des susdicts Cardinaux, & d'une troupe de grans Seigneurs sortirent de la ville, & allerent au deuant de sa Maiesté iusques à Bourgouin ville de Dauphiné distant de ladicte ville de Lyon de sept

sept lieuës, où ie vous laisse à pēser de quel le ioye & ardētes careſſes elle fut receuë & ſaluee, & quelle feſte fut faiçte d'vne part & d'autre, ſe reſiouyſſant la Royne mere, enſemble tous les Princes & Seigneurs ſuſdiçtz de la preſence tant neceſſaire de ſa Maieſté, l'abſence de laquelle, leur auoit, enſemble à toute la France, beaucoup couſté à ſupporter, & d'autant que ſon parlement a eſté trefgrief, d'autant ſon retour a eſté trefagreable pour auoir eſté longuement attendu.

Le Dimanche ſuyuant, cinquieſme iour dudiçt moys, fut faiçte proceſſion generale de la grande Eglise Sainct Iean, en l'Eglise Sainct Paul, à cauſe de l'heureuſe venue de ſa Maieſté, & au retour ayant nouuelles certaines, que ſa Maieſté eſtoit entrée és terres de ſon Royaume, fut chāté le **T E D E V M L A V D A M V S**, en grande deuotion, ioye & allegreſſe, & avec telle affluence de peuple que toute l'Eglise en fut remplie.

Après les graces & louanges rendues à Dieu, fut faiçte predication en ladiçte Eglise par Monsieur de ſaincte Foy, Docteur en Theologie, qui fonda ſon ſermon ſur le

Pſeume

Pſeume 125. *In conuertendo Dominus captiuitatem Sion*, où aiant discouru les miseres & calamitez tōbees sur ceste pauvre France, & de la grande playe qu'elle a receuë par les guerres Ciuiles, il parla bien au long du remede que nous deuons eſperer, voire aſſeurement attendre de noſtre Roy, qui maintiendra ſon Royaume en paix, eſtant Roy pacifique, & comme Roy treſchreſtien, fera florir la religion Catholique & Chreſtienne.

Lediſt iour ſur les huit heures du ſoir, fut allumé vn feu de ioye en la place ſainct Iean, & vn autre par le commandement de Monſieur le Gouverneur, ſur le pont de Saone, & à l'inſtant que le feu fut eſpris, on ſonna la groſſe cloche de ladiſte Eglise ſainct Iean, enſemble toutes les autres cloches des Eglises de la ville.

Iceux auertis que ſa Maieſté paſſeroit la Saone, font faire à l'endroiſt de l'Arſenal vn Bucentore en forme d'vn Chaſteau à la Venitienne, ayant quatre tournelles au quatre coings, galleries magnifiques à l'entour, au dedans duquel, comme dedans vne belle Salle, y a veü de coſté & d'autre, par fenestres de vitres, & eſt planché:

& tout le dehors enduit & peint de ses couleurs & liurees, orangé, verd, & tanné. Au derriere duquel sont peints sur le portau, Iupiter tenant son foudre d'un costé, & Iunon de l'autre, avec ceste inscription Latine,

*Nos cœlum liquimus ambo  
Vt nobis liceat superis, Hêrice, beatũ cernere te.*

Ce qui se peut tellement rendre en nostre langue Françoisse:

*Nous auons bien voulu tous deux laisser les  
cieux,  
Affin que nous peussions, Henry, te voir heu-  
reux.*

De l'autre costé, sus le portail du deuant se voit vn Dieu Mars flamboyant en armes, & vne Pallas tenant en sa main vn Iauelot, aiant à l'entour d'elle plusieurs instrumens musicaux, avec l'inscription de ces vers Latins,

*Literæ & arma decent, Regesque triumphis  
Claros ac tempus regna per omne parant:  
Conseruāt eadē, cūm dīs placet, integra & illos  
Æternum quibus est gloria sola decus:  
Iam tibi vtrunque datur consensu totius vrbis  
Lydoniæ, curam cuius & vnus habes.*

Lesquels

Lesquels vèrs se peuuent pareillement rendre François en ceste sorte:

*Seantes sont les armes & les loix,  
Toufours ornant les sceptres & les Rois,  
Qui sont couuers de superbes trophées:  
Les Couronnes par eux sont conseruees  
En leur entier, & des Roys la grandeur  
Qui la vertu portent au fons du cœur  
Pour le seul point de louange & de gloire:  
Or tous les deux, Pallas, Mars, & Victoire,  
Lyon en vous voit d'un consentement,  
Dont vous auez seul le gouuernement.*

Le Lundy suiuant, sixiesme iour dudi& moy, le Roy trouua pres de la Ville, la cōpagnie de Monsieur de Mandelot, Gouverneur, allant au deuant de sa Maiesté: & plus outre, sur le pont du Rosne, trouua le Capitaine de la Ville, accompagné des arquebuziers de ladi&te ville, en tresbel ordre & equipage.

De là sa Maiesté accompagnée de la Royne mere, de Monsieur, du Roy de Nauarre à cheual à costé d'icelle, de la Royne de Nauarre son espouse, du Duc de Saouoye, & de plusieurs autres Princes & grās Seigneurs: arriua dedans la ville de Lyon,

en habit de dueil Royal, dedans vn coche couuert de veloux noir, & arriuee qu'elle fut à l'entree du champ de Bellecourt, les Consuls & Escheuins de ladiète ville, avec toute humilité & reuerence la saluerent: entre lesquels y en eut vn, lequel luy fit la harangue, de la part de la Ville.

Et dedans lediët champ de Bellecourt, estoient trente six enseignes, ou Penons de ladiète ville, bien en conche, lesquels auisant sa Maiesté venir, & passer lediët champ de Bellecourt, firent vne plaisante & gentille escopeterie, qui donna aussi tost auertissement à ceux de la Citadelle, du Bouleuert sainët Iean, & plusieurs autres lieux de la Ville, de saluer sa Maiesté de plusieurs coups de canon.

Tout à l'heure le peuple, pour tesmoigner de leur bonne volonté & affection, & de la ioye extreme qu'il auoit de voir sa Maiesté, se print à crier tous d'une voix si haut, Viue le Roy, que lon n'entendoit audict Champ le son des cloches, ny le bruit de l'artillerie.

De là sa Maiesté arriuant en son basteau susdiët, preparé au port de Rontalon, lediët Sieur de Mandelot Gouverneur, y re-  
ceut

ceut sa Maieſté, & paſſa l'eau pour aller en ſon logis, qui eſt l'Archeueſché.

Vn peu apres ſur le ſoir, fut faiſt en ſigne de ioye & allegreſſe, ſur la riue de Saone audiſt port de Rontalon, vn feu vis à vis dudiſt Archeueſché, hoſtel de ſa Maieſté, lequel feu leſdiſts Eſcheuins & Conſuls de la Ville allumerent, & ſur ce poinſt on tira pluſieurs coups de canon de ſon Arſenal, & furent par ſemblable, toutes les cloches des Eglifeſ de la Ville ſonnees.

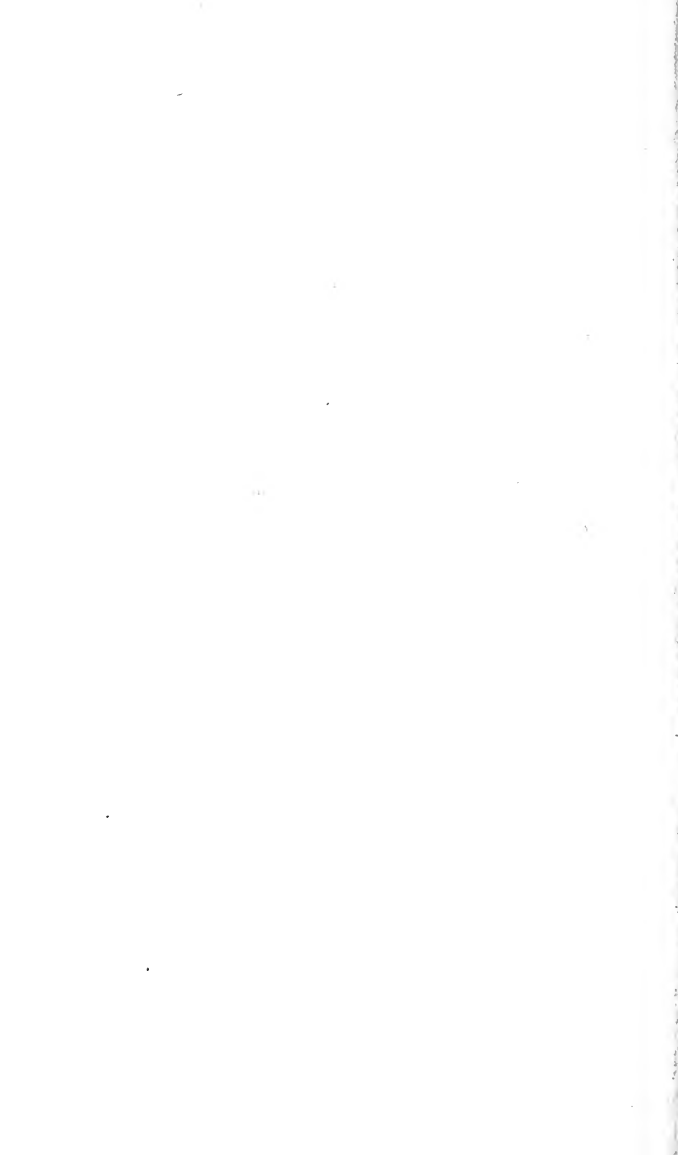
Le mercredy, huiſtième dudiſt moys, iour de la Natiuité noſtre Dame, ſa Maieſté alla ouyr la Meſſe en ladiſte Eglise ſainſt Iean, laquelle Meſſe fut chantee deuotemēt en Muſique, & celebree par Monſieur Dangers, qui administra ſadiſte Maieſté, aſiſtee de deux Cardinaux, des Princes & grans Seigneurs de ſa Cour, avec vne tresgrande multitude de peuple, louant Dieu de bon cœur de ſon heureux retour en la France, & ſe reſiouiffant de contempler la face de leur Prince, en l'abſence duquel il eſtoit touſiours demeuré en triſteſſe, pour l'infortune aduenue par la mort du Trefchreſtien Roy de France dernier: maintenant reparee par l'auenement à la

Couronné du treschrestien Roy de France & de Pologne, Henry de Valois troisieme de ce nom, que Dieu nous vueille par sa grace long temps maintenir & garder ( car de sa volonté dependent les Monarchies & Royaumes ) & permettre qu'il regisse & gouverne ses subiects en paix & tranquillité à son grand honneur, & proufit de toute la Republique Françoise.

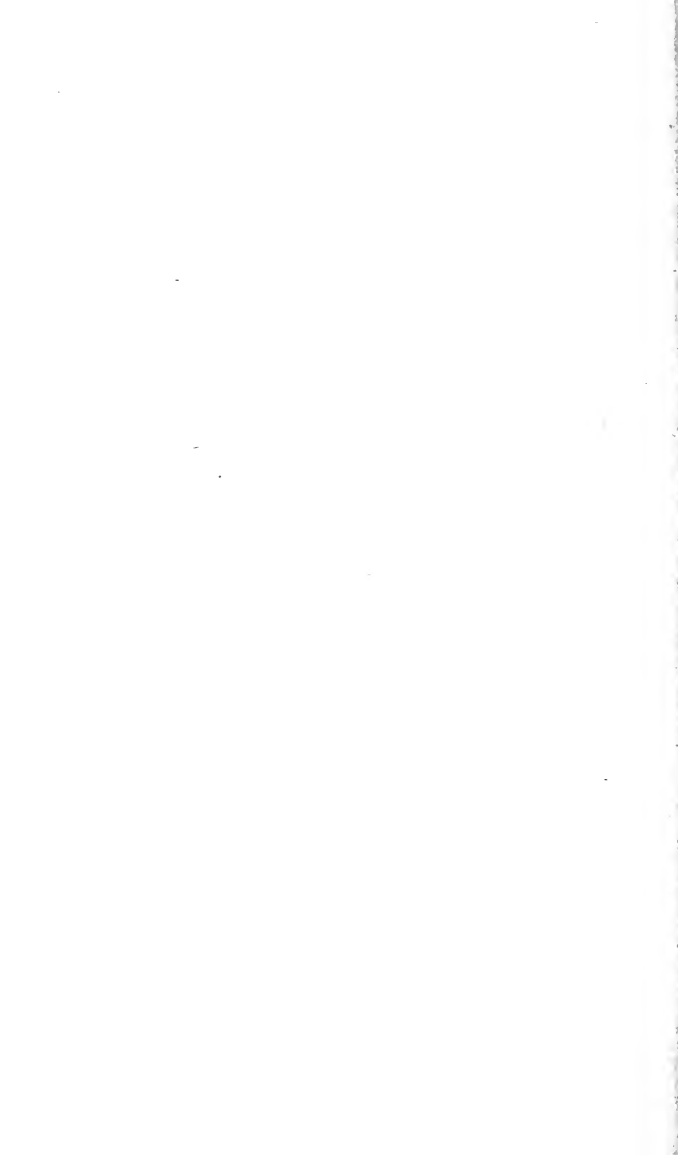
*F I N.*

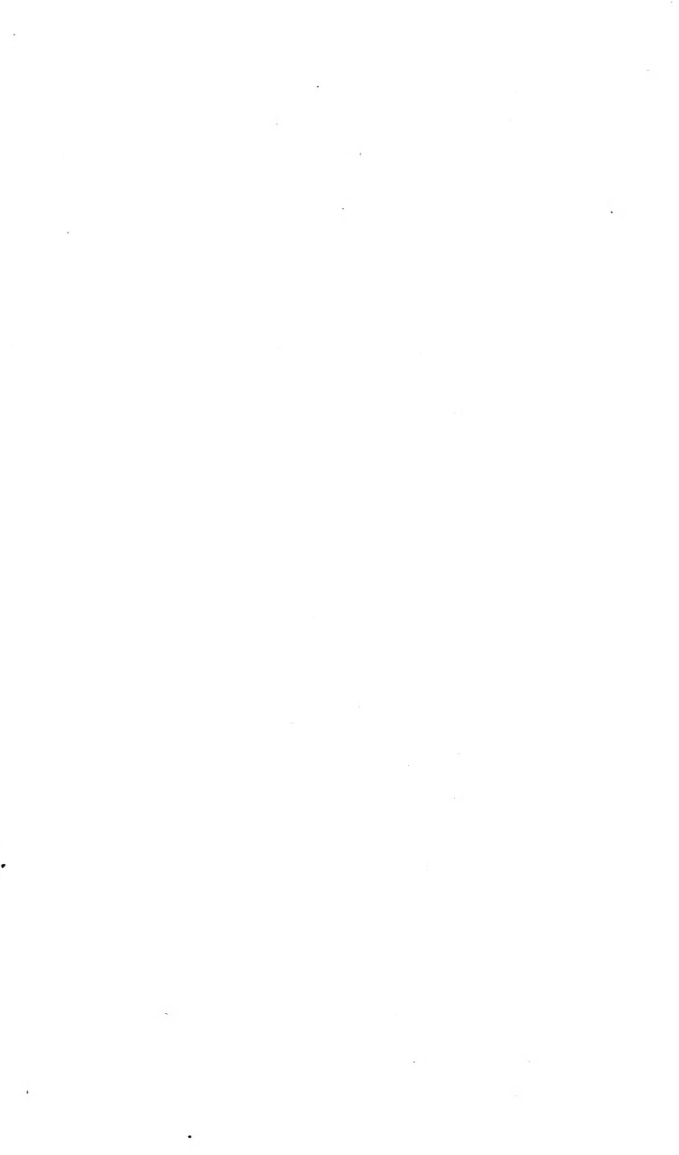






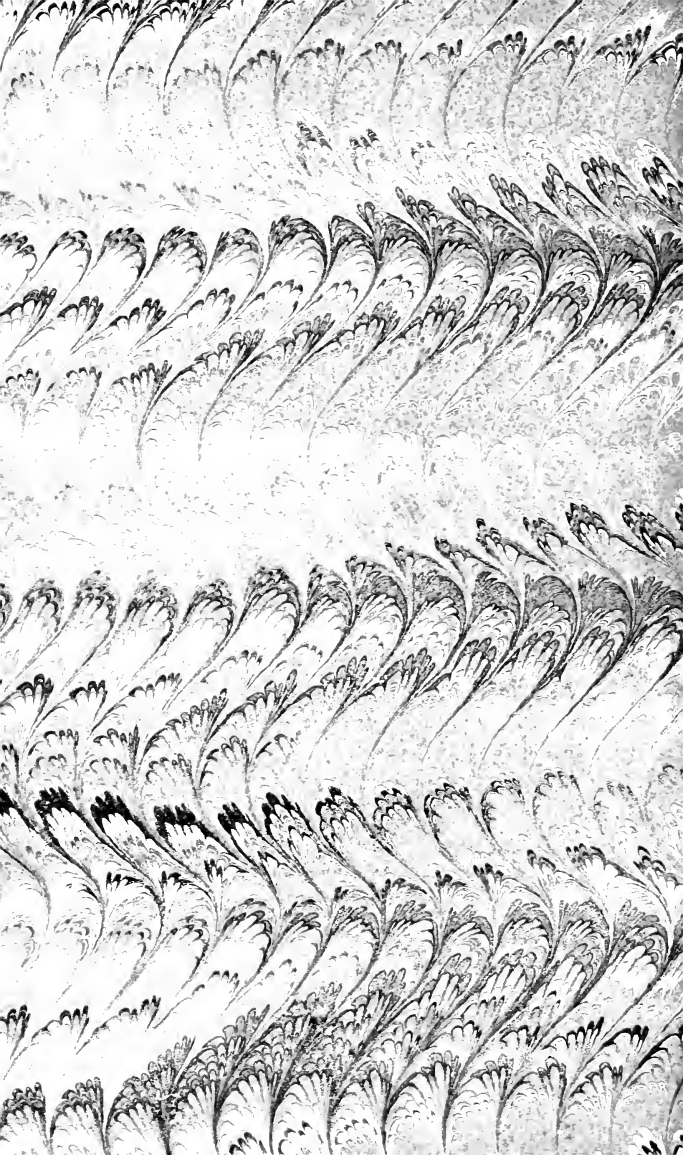




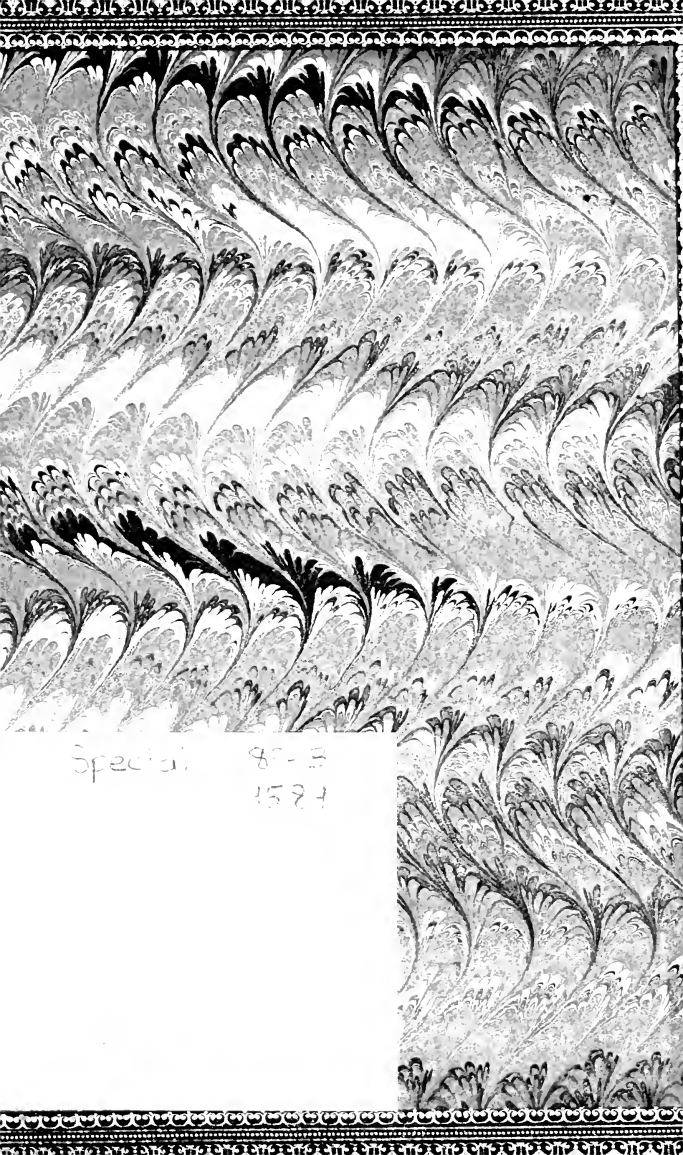












Special

85-3

1584

